



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

# LE CONGRÈS DE METZ

Satisfaction totale et bonne humeur générale, tels étaient les sentiments qui animaient les participants, à l'issue du Congrès annuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps, qui s'est tenu à Metz les 15 et 16 octobre.

Nous avons vécu, en effet, dans la belle cité mosellane, deux magnifiques journées qui laisseront un souvenir marquant à tous les délégués.

Ce Congrès, minutieusement préparé par notre ami Charles SCHWOB, a bénéficié d'une organisation parfaite : tous les moindres détails avaient été soigneusement mis au point et il n'y a pas eu la plus petite fausse note. Signalons en passant que SCHWOB a été utilement secondé par trois Membres de notre Amicale : LADANE, LHUILLIER et PAUL.

M<sup>e</sup> TALAMON, qui présidait le Congrès, a d'ailleurs tenu à résumer l'impression générale en paraphrasant une formule célèbre : « L'Intendance a fort bien suivi ! ».

Si ce Rassemblement a connu un gros succès d'affluence, notre Amicale, pour sa part, y a largement contribué, car elle était, au point de vue numérique, la mieux représentée.

La délégation parisienne VB-X ABC était particulièrement étoffée, puisqu'elle comprenait : le Président LANGEVIN, PERRON, PLANQUE, BEAUVAIS, PONROY, LAVIER, YVONET, ROSE, Membres du Bureau, auxquels s'étaient joints : M<sup>me</sup> MAURY, LE CANU et RYSTO, sans oublier six dames qui par goût des voyages — ou par prudence, peut-être ? — avaient accompagné leur mari.

Le Congrès a été caractérisé par une très haute tenue qui s'est manifestée, notamment, lors de la séance de travail constructive et pleine d'intérêt.

Après une allocution d'ouverture de Maître TALAMON, Vice-Président de l'UNAC, et un exposé — attentivement écouté — de SCHWOB, SIMONNEAU, Secrétaire-Général, a présenté un rapport complet, brillant, solidement charpenté, sur l'activité, l'action sociale et les perspectives d'avenir des Amicales de Camps.

Après la clôture des débats, les Congressistes ont déposé une gerbe au Monument aux Morts, avec la participation des Associations locales et le concours de la Musique militaire du 151<sup>e</sup> R. I. Une seconde gerbe a été suspendue, un peu plus tard, à la statue de Notre-Dame des Prisonniers, érigée à la mémoire de Sœur Hélène, très connue à Metz et qui durant la dernière guerre aida un nombre incalculable d'évadés.

En fin d'après-midi, nous fûmes, ensuite, reçus, avec beaucoup de cordialité, par la Municipalité, à l'Hôtel de Ville de Metz. M. MONDON, Député-Maire, ancien P.G. tint à recevoir lui-même ceux qu'il appela ses « chers camarades ».

La journée se termina par un banquet réunissant 130 convives, dans le salon d'honneur de la gare, dont les proportions et le décor font songer à une cathédrale.

Mais le but et l'attrait principal de ce déplacement en Lorraine étaient surtout, pour les Membres du Bureau, de prendre contact avec nos amis de l'Est.

A cet égard, nous avons été favorisés, puisque, à notre grand plaisir, nous avons pu rencontrer sur place :

— LADANE Raymond, de Metz, ancien de Tuttingen, qui fut notre guide pendant l'excursion du dimanche et que nous espérons revoir bientôt à Paris.

— LHUILLIER René, de Montigny-les-Metz, ancien de Schwenningen, qui faisait partie du Comité d'Organisation.

— PAUL René, de Metz, Directeur-adjoint des

Douanes de Metz, avec le grade de Colonel et que nous sommes très heureux d'accueillir au sein de notre Amicale.

— HERBIN Alexandre, de Creutzwald, le « Ch'timi » bien connu, ancien du Waldho, toujours joyeux et plein d'allant.

— COLOT Jean, de Freyming, lui aussi ancien du Waldho. (PERRON était rayonnant de revoir tant d'anciens « collègues »).

— SCHONI Jules, de Thiaucourt, ancien de l'équipe des tailleurs, grand ami de RYSTO.

— ANCEMENT Léon, de Nancy, ancien de la Troupe théâtrale de Villingen. A continué sur cette lancée et consacre tous ses loisirs au théâtre.

— PENEL Henri, de Metz-Sablou, très populaire autrefois à Villingen. Il se trouvait en vacances en Touraine, mais est revenu spécialement pour assister au Congrès.

— OUDIN André, de Montigny-les-Metz.

— FRITSCH, de Nancy, fidèle Amicaliste, un des Membres de la délégation qui fit le voyage en Corse de juin 1963 (et qui s'est déjà inscrit pour celui de 1967).

Nous avons été particulièrement heureux de converser longuement avec eux et de vérifier ainsi la solidité des liens affectifs qui existent entre tous les Membres de notre Amicale. Nous éprouvons beaucoup de réconfort à le constater à chacun de nos voyages en province et notre conviction d'œuvrer dans le bon sens s'en trouve encore renforcée après le Congrès de Metz.

Le dimanche 16 octobre fut la journée de la détente. Au programme figurait une excursion dans le Grand Duché du Luxembourg.

Le matin, nous descendîmes la Moselle sur un bateau de plaisance, « la Lorraine », depuis Thionville jusqu'à REMICH, avec franchissement de deux écluses automatiques.

Tous les passagers étaient en verve. PONROY et YVONET, promus gorilles, en raison de leur grande taille, jouèrent leur rôle à Merveille. Les autres, émoussés par la présence du Maître humoriste LE CANU, rivalisaient d'esprit. Tous les calembours, les jeux de mots et les « histoires drôles » de l'Almanach Vermot y passèrent.

Et ce fut bien pis encore après l'excellent déjeuner pris à Remich (Luxembourg). Des collégiens en vacances n'auraient pas manifesté plus d'entrain. Notre ami BRUNET, de Nice, Délégué-adjoint de l'UNAC pour les Alpes-Maritimes, déclancha une hilarité prolongée par ses réparties amusantes.

Bref, après une visite de la ville de Luxembourg, le retour en autocar se déroula dans une joyeuse ambiance.

Et c'est, naturellement, avec beaucoup de regrets que la dislocation eut lieu, à la tombée de la nuit, devant la gare de Metz.

Mais la bonne humeur ne disparut pas pour autant. Dans le train qui nous ramenait à Paris, M<sup>me</sup> PLANQUE réussit à emprunter la casquette et le poinçon d'un contrôleur, pour réveiller YVONET, qui faisait semblant de dormir. C'est dire que les Congrès d'anciens P.G. ne sont pas mornes et ennuyeux, mais qu'au contraire l'amitié rayonnante engendre une gaieté communicative et du meilleur aloi.

Pour conclure, nous avons passé, en Lorraine, deux journées excellentes, bienfaites à tous points de vue et dans le plus large esprit amicaliste. Nous tenons à en remercier encore SCHWOB, ainsi que tous nos amis lorrains, et leur dire qu'ils peuvent être fiers des résultats obtenus.

Maurice ROSE.

## Un témoignage

Le Docteur BULSKI avait atteint dans son Pays de Pologne une situation prééminente qui l'avait conduit à la chaire de Gynécologie de l'Université de Varsovie.

Je n'ai pas l'intention de rendre hommage ici à ses hautes qualités professionnelles. Ses collègues, ses élèves et ses malades n'ont certainement pas manqué de le faire. Je voudrais simplement témoigner au nom du personnel médical du Stalag VB de l'estime et de l'affection que nous lui portons.

Nous l'estimions à cause de sa culture, de son comportement empreint de la plus profonde amitié ; de sa parfaite correction, de la conception élevée qu'il avait de ses devoirs de médecin vis-à-vis de tous les malades et de soutien vis-à-vis de ses compatriotes. Il avait avant tout le souci de soulager les premiers par son savoir et son cœur et de reconforter les autres à la chaleur de son brûlant patriotisme.

Mais toutes ces qualités qui s'accompagnent souvent de froideur et parfois d'intransigeance étaient chez lui enveloppées d'une gentillesse sans défaillance, d'un sourire bienveillant, d'un désir spontané de rendre service et aussi d'un art peu commun de la conversation. C'est pour cela sans doute que nous avions pour lui encore plus d'affection que d'estime.

Nous savions les souffrances que la Pologne et lui-même avaient endurées et nous redoutions celles qu'ils devaient endurer encore. Il a traversé toutes ces épreuves sans jamais dévier de la ligne inspirée par l'amour de sa famille et de son pays. Il avait aussi l'amour de notre pays et de son art de vivre. C'est pourquoi il nous a été facile de le considérer comme le plus cher des nôtres. Ceux qui ont pu l'accueillir lors de ses deux voyages en France d'après guerre ont été heureux de lui prouver que malgré le temps, les liens noués là-bas ne s'étaient pas défaits.

Lorsque je quittai le camp, avant lui, je lui laissai en souvenir une édition de Cyrano de Bergerac. La beauté du style était pour plaire à son attachement à la langue française, mais j'étais sûr que la personnalité et le désintéressement du héros de Rostand correspondaient bien à son propre idéal.

Ceux qui ont travaillé avec lui dans les jours sombres du Waldhôtel, et qui ont eu la chance de s'en faire un ami sont profondément peinés par sa mort. Ils voudraient que sa femme et ses enfants sachent que leur douleur est partagée ici.

P. PAYRAU,  
Ancien Médecin-Chef  
du Waldhôtel.

## L'AMICALE VB-X ABC ET LES ANCIENS D'ULM

feront célébrer le Lundi 28 Novembre 1966, à 11 heures, en la Chapelle Saint-Joseph-Artisan, 214, rue Lafayette à Paris, un service religieux à la mémoire de leur camarade le Révérend Père Jean VERNOUX, décédé le 3 Octobre.

## Vente-signature de Livres

Le Samedi 26 Novembre 1966, de 14 heures à 19 heures, l'U.N.A.C. organise à la Maison des Amicales, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>), au bénéfice de sa Caisse de Secours, une VENTE-SIGNATURE DE LIVRES d'anciens prisonniers de guerre.

Cette manifestation est placée sous la présidence d'honneur de M. Maurice GENEVOIX, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française.

De nombreux écrivains anciens P.G. ont promis leur concours, entr'autres : Marc BLAMPAIN, Patrice de La TOUR DU PIN, Roger COUDERC, Frédéric POTTECHER, PORTHULT, etc...

Les noms que nous venons de vous citer sont un sûr garant de la qualité des livres mis en vente au cours de cette manifestation.

Nous demandons à nos camarades VB-X ABC de venir nombreux au 68 de la Chaussée-d'Antin (Métro : Chaussée-d'Antin et Trinité). Ce sera pour eux une occasion de se retrouver dans la chaude ambiance de notre Maison des Amicales.

Retenez donc la date du 26 Novembre 1966. Vous aurez la joie d'y rencontrer des amis et d'apporter votre concours au succès de cette VENTE-SIGNATURE DE LIVRES.

# COURRIER DE L'AMICALE

**André LAMIDIAUX**, 19, avenue de Navarre, Mitry-le-Neuf (S.et-M.), envoie ses amitiés à tous les anciens du Stalag VB, et en particulier aux ex-pensionnaires du Waldhotel.

C'est un autre pensionnaire du Waldho qui se manifeste. L'ancien employé à part entière de l'Apotéke,

**Emile STEVENET**, 4, bd François-Albert, à Poitiers (Vienne), envoie à ses anciens camarades du Kommando et du Waldho ses meilleures amitiés et son bon souvenir. Amitiés de PERRON.

**Henri HUR**, Claire-Fontaine, rue des Ecoles, Magagnosc (Alpes-Mmes), a quitté Paris pour le soleil provençal qui l'aidera, nous en sommes sûrs, à remettre sur pied une santé chancelante. Tous nos vœux de guérison l'accompagnent. Notre camarade adresse à tous ses meilleures amitiés et principalement à M. GAUTIER.

Notre camarade l'Abbé **Gabriel GRANIER**, 68, place de la Libération, 81-Gaillac, dont nous sommes heureux de saluer l'entrée à l'Amicale, adresse ses bonnes amitiés aux anciens du XC, et particulièrement à ceux du Kommando 705.

**André ADAN**, 16, place Cornille, Fontaine-l'Evêque (Hainaut, Belgique), nous fait parvenir sa participation à la Journée Nationale VB-XABC du 6 novembre, car, dit-il, « c'est avec grand plaisir que je retrouverai la chaude ambiance de vos réunions ». Notre camarade adresse son bon souvenir à tous les amis de l'Amicale, sans oublier les membres du Bureau.

**DE GUALY B.**, 23, rue Desmazes, à Montpellier (Hérault), après une longue et pénible maladie, a repris ses occupations. Tous nos vœux de complet rétablissement. Notre camarade envoie à tous les anciens XABC son salut amicaliste.

**H. SCHEWEICHLEIN**, 8, rue Henri-Laire, Ablon (S.et-O.), adresse à tous les camarades ses meilleures amitiés, en particulier à Georges HOMEYER, en souvenir de leur captivité commune à Tuttingen, et à tous les camarades de Tuttingen, sans oublier tous les camarades de l'Amicale à qui il souhaite longue vie afin de pouvoir, lors de futures rencontres, se rappeler les souvenirs de cinq années de vie commune. Merci pour notre Caisse de Secours.

**Jean COLIN**, du Kommando 16052 de Menningen-Messkirch, de passage chez le grand « Bernard » à La Bresse (Vosges), envoie ses amitiés à tous ses camarades du Kommando. Rendez-vous aux vacances dans le site agréable de cette région vosgienne pour 1967. Demande au Normand de lui donner de ses nouvelles.

**R. CROUTA**, en vacances à Briare (Loiret), adresse ses meilleures amitiés à tous, et en particulier aux Anciens d'Ulm.

**Jean COLLOT**, 2, rue Concorde, à Freyming (Moselle), et **Alexandre HERBIN**, de Creutzwald (Moselle), en fidèles amicalistes, se trouvaient à l'Hôtel de Ville

de Metz en attendant la délégation parisienne de l'Amicale Nationale, assez impressionnante par sa quantité... et sa qualité. C'est avec infiniment de joie que j'ai rencontré ces deux charmants camarades du Waldho. De vieux souvenirs sont revenus à la surface et c'est avec émotion que nous avons évoqué des amis très chers, hélas ! trop tôt disparus. C'est avec tristesse que j'ai appris le deuil qui a frappé notre ami **Achille LECLERCQ**, de Roubaix, en la personne de sa chère maman décédée cette année. Que mon ami Achille veuille bien recevoir ici mes condoléances sincères et attristées. Notre ami **Jean COLLOT**, qui, au Waldho, conduisait le chœur polonais avec son accordéon — il est maintenant organiste à l'église de Freyming — revient de loin. Une cruelle maladie l'a stoppé pendant huit années. Maintenant, il est tout à fait remis sur pieds et il va gaillardement vers une paisible retraite. Il n'a pas oublié ses anciens camarades de captivité. Il se rappelle à leur bon souvenir et leur envoie toutes ses amitiés. En particulier à Achille LECLERCQ, Charles FOUSSE, Abbé René PETIT, Camille REIGNIER, Bernard JEANGEORGES, ROULLON, STEVENET, GALTIER, MASSON, etc... Nous signalons aux amis que le nom de COLLOT est celui, francisé, du « gars Jean », le jeune Franco-Polonais qui travaillait comme interprète au Bureau de l'Hôpital.

Quant à **Alexandre HERBIN**, il est toujours le même. Malgré un séjour prolongé en Lorraine, il n'a pas perdu son accent de « ch'timi ». Lui aussi se rappelle au bon souvenir de tous les anciens du Camp et du Waldho. Nous le remercions du cadeau princier qu'il a fait pour les membres du Bureau. L'opération s'est faite sans heurt à la satisfaction générale. Nous ne désespérons pas de voir un jour notre ami Alex à Paris afin de lui témoigner, devant le Bar du Bouthéon, toute notre reconnaissance.

Notre ami **André FOCHEUX**, 112 bis, rue Houdan, 92-Sceaux, a de nouveau repris l'aviation, non pour la Pologne, mais pour le Japon, où l'Orchestre National de l'O.R.T.F. va faire une tournée de concerts au Japon. Le VB sous tous les ciels ! Nous souhaitons à nos représentants, André FOCHEUX et Frédéric BALLE, tout le succès que leur grand talent mérite. Notre ami André doit repartir en mai prochain pour la Yougoslavie. Hélas ! nous ne connaissons pas les adresses des anciens pensionnaires serbes du VB. Qui pourrait nous donner l'adresse du Docteur POPOVICH ?

Un bon souvenir de Lourdes sur la carte qui nous a été adressée par notre ami **Léon COURTIER**, Hauteville, 08-Rethel, lors de sa participation au Pèlerinage des Prisonniers à Lourdes.

Notre ami **Léon ANCEMENT**, de Nancy, participait au Congrès de Metz, mais seulement pour la journée du samedi, ses obligations le rappelant à Nancy. Toujours atteint par le virus du théâtre, notre ami Léon. Il adresse à tous les anciens camarades de la troupe du Stalag son plus amical souvenir.

tembre en l'Eglise Saint-Pierre de Montrouge. Notre ami DOMERGUE était un ancien du Waldho où il exerçait les fonctions d'infirmier au Service de l'Infection.

— Szymon AKERMAN, demeurant 13, rue Charles V à Paris (4e), est décédé le 23 Septembre 1966, après une longue et cruelle maladie.

— Madame Francis GIRARD, 111, avenue de la Libération, 72 - Le Mans, nous apprend le décès de son mari Francis GIRARD, 58 ans, après une courte maladie, le 19 mars 1965.

— Le journal adressé à notre camarade Louis JOURDAN, Larnage (Drôme), nous est revenu avec la mention « décédé ».

— Etienne MALLET, 10, rue Ernest Cresson à Paris, a la douleur de nous faire connaître le décès de son père survenu le 7 Septembre 1966.

A toutes ces familles éprouvées l'Amicale adresse ses condoléances attristées.

## MARIAGES

Monsieur et Madame René LENHARDT, 28, rue de l'Eglise, 92 - Neuilly-sur-Seine, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Christian, avec Mademoiselle Michèle BELLOCQ.

La Messe de Mariage a été célébrée le Samedi 29 Octobre en l'église Saint-Martin de Ballancourt (Essonne).

Le Bureau de l'Amicale adresse à son collègue ses plus sincères félicitations et lui souhaite de rejoindre dans la promotion des grands-pères le Président et le Trésorier.

— Monsieur et Madame Henri VIRET, 26-Saint-Maurice-sur-Eygues, et Monsieur Louis JELAGO, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants Pierrette et Raymond.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée en l'église de Bédarrides le Samedi 15 Octobre.

Aux jeunes époux l'Amicale adresse ses meilleurs vœux de bonheur.

## REMERCIEMENTS

Madame Veuve Greta BULSKA, Professeur gynécologue, Orzechowska 3 à Varsovie (Pologne), touchée de la part qui a été prise par l'Amicale du Stalag VB dans le deuil qui l'a frappée, ainsi que sa fille et son fils, et des nombreux témoignages de sympathie qui lui ont été adressés, et étant dans l'impossibilité de répondre à tous, serait heureuse que le « Lien » soit son interprète, en transmettant ses remerciements et l'expression de son émotion aux camarades de captivité de son mari le Professeur Tadeusz BULSKI.

## PROMOTION 1966

Cette année 1966 sera la promotion des grands-pères. Après le Président LANGEVIN, c'est au tour de notre trésorier Emile GEHIN de gravir un échelon dans la hiérarchie familiale. L'autre de cette escalade est la petite Frédérique, qui, à grande joie de ses parents, M. et Mme Michel GEHIN, a fait son entrée dans le monde le 2 Septembre 1966.

Toute l'Amicale s'associe à la joie de la famille GEHIN, souhaite longue vie et bonheur à la charmillante Frédérique, et attend Mimile, de pied ferme, devant le Bar du Bouthéon.

## Dépannons ce Camarade

Notre dévoué camarade R. BREARD, 1, rue Auguste Maquet, Paris (16e), amicaliste de la première heure, va, par suite de compressions dans le personnel, se trouver mis à la retraite à l'âge de 65 ans. Cette retraite est infime, aussi notre camarade cherche-t-il un emploi soit : travail de bureau, classements dossiers, déplacements, garçon de courses, etc. ; donc tout travail sans qualification requise. Même travail à mi-temps l'arrangerait. Parmi les membres de l'Amicale, il y en a qui connaissent le moyen de dépanner BREARD, qu'ils écrivent directement ou à l'Amicale. Il doit bien avoir quelque part un petit poste qui cherche un titulaire.

## AMICALE DE SCHRAMBERG

Merci à tous nos amis pour les cartes de vœux.

Schramberg était bien représenté à Lourdes par nos amis l'Abbé MORA, Yves THOMAS et Arthur CHARRIER dont je voudrais bien la nouvelle adresse.

## SCHRAMBERG EN DEUIL

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le décès de notre ami Pierre RANNOU, 46 ans, survenu le 30 Août 1966 à Paris. Les Anciens de Schramberg, très éprouvés depuis quelques mois, présentent à toute la famille de leur camarade leurs plus sincères condoléances.

## DECES DU PERE JEAN VERNOUX

C'est avec beaucoup de peine que l'Amicale de Schramberg a appris le décès de notre ami le vénérable Père Jean VERNOUX.

Au nom des Anciens de Schramberg, veuillez transmettre à sa famille et à tous ses amis nos sincères condoléances.

L'Amicale de Schramberg était représentée aux obsèques par notre camarade Guy BONNIN, de Saintes.

## DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE  
Tout pour l'enfant  
COUTURE  
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>  
Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

## NOS DEUILS

Nous apprenons le décès de notre camarade Jérôme GARTIN, rue Texier, à Feuquières - 60.

Nous recevons de Madame Jean GOUVION, rue Poincaré, Charnay-67, cette lettre :

« Par la présente j'ai le grand regret et l'immense peine de vous annoncer le décès de mon mari Jean GOUVION, décès remontant au 29 Août de cette même année.

« Mon mari pensait toujours beaucoup à ses anciens compagnons de captivité du Stalag VB et son vœu le plus cher était de se rendre avec eux en Corse en Mai 1967... »

« En espérant que vous continuerez à me donner de vos nouvelles par votre journal, veuillez recevoir... »

Notre ami Jean GOUVION était un amicaliste de la première heure. Il était inscrit sous le n° 226 à l'Amicale. C'était un vrai pionnier de l'entraide. L'Amicale perd, avec son décès brutal, un fidèle compagnon. Suivant votre demande, chère Madame GOUVION, nous continuerons à vous adresser notre journal. L'Amicale prend une grande part dans le deuil qui vous frappe.

— Madame TOULOUSE, 15, rue Chanzy à Ste-Foy-la-Grande - 33, a la douleur de nous faire part du décès de son mari survenu en Août 1966.

— André DOMERGUE, Administrateur à la Préfecture de la Seine, demeurant 2, Place Ferdinand-Brunot, à Paris (14e), est décédé le 26 Septembre dernier. Ses obsèques ont été célébrées le 30 Sep-

**CHAMPAGNE**  
**R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## KOMMANDO 605

Les 15 et 16 Octobre, le Congrès de l'U.N.A.C. a eu lieu à Metz en Moselle. J'ai eu le plaisir de faire ce voyage en tant que membre de l'Amicale VB-XABC et je ne regrette rien, bien au contraire, car j'ai assisté à une très belle manifestation d'amitié P.G. et de respect pour nos morts.

Le 16 Octobre une très belle excursion au Luxembourg, en bateau sur la Moselle, fut appréciée de tous.

Au cours de ce voyage j'avais tenté une expérience : essayer de rencontrer un ancien du 605, que je n'avais pas revu depuis 21 ans. Pour cela une lettre à Bar-le-Duc en fixant mon heure de passage, 11 h.06, et il était là, l'ancien de Neumunster, fidèle à l'amitié et au souvenir.

Un grand merci, et bravo à Jean HANTZ, H.L.M. N° 2, rue du Four, Bar-le-Duc (Meuse), de sa visite et de son désir d'être des nôtres en s'abonnant au « Lien ».

Voyez-vous, chers amis du 605, si vous pouvez faire comme HANTZ, alors ce serait le regroupement du souvenir, et en écrivant cela je pense particulièrement aux Parisiens. Pour me voir ou avoir des nouvelles, il y a trois façons de procéder :

— Prendre un abonnement au « Lien » (8 Fr. minimum par an ; il n'y a pas de maximum !)

— Venir le 1er Jeudi de chaque mois à notre dîner entre Amis (19 h.), 68, rue de la Chaussée-d'Antin (Métro : Chaussée-d'Antin ou Trinité) ;

— ou alors assister au Banquet du 605 qui se déroulera fin Mai 1967, à Nantes, chez l'ami CUGUEN.

Qu'en dites-vous les amis ? D'accord ? Mais oui, bien sûr ! Alors, à bientôt !

LAVIER,  
47, rue Claude Terrasse,  
Paris (16e).

## Sigmaringen-Engelswies

L'année 1966 sera riche en retrouvailles : A Pâques c'est Jean ALI qui séjournera deux jours à Vernantes ; puis début juillet, c'est Lucien LAIGNEL, du Havre, avec sa femme et son fils qui nous procureront le plaisir de leur visite, les deux jours s'écouleront trop rapidement pour tout voir dans notre Val de Loire ; le 2 Août, c'est Jean PIETRA, de Chantehume par Lunéville, qui nous surprendra avec sa femme, sa fille et ses deux fils, ils partageront avec nous le plaisir de leur visite, les deux jours s'écouleront trop rapidement pour tout voir dans notre Val de Loire ; le 2 Août, c'est Jean PIETRA, de Chantehume par Lunéville, qui nous surprendra avec sa femme, sa fille et ses deux fils, ils partageront avec nous le plaisir de leur visite, les deux jours s'écouleront trop rapidement pour tout voir dans notre Val de Loire ; le 27 juillet, je rendais visite à LAIGNEL au Havre au cours d'un voyage de la Section que j'organisais pour la visite du Paquebot France.

Et ce fut du 8 au 14 Septembre le Pèlerinage où nous avions la responsabilité de 50 pèlerins Anciens P.G. et D. T. Le samedi, près de la Grotte, je revois le grand Bernard de La Bresse, puis l'après-midi, sous le panneau VB, je retrouvais un voisin de table au XX<sup>e</sup> Anniversaire, NICOLAS, de Bourges, et un ancien de la Troupe de Villingen, le bordelais DAUREL, qui prenait de suite, avec sa femme, l'initiative de la permanence pendant que le président LANGEVIN se partageait entre le VB et les X. J'ai revu également CHABRAT, qui était à Sigmaringen avant mon arrivée, dont la mémoire est restée fidèle aux WELTE, ROSSIGNOL, ALI, etc..., de qui j'avais de fraîches nouvelles. Les horaires réservés à mon groupe vernantais ne m'ont pas permis d'assister à la réunion du dimanche après-midi, à mon grand regret, et puis il y avait la lettre du Père VERNOUX, le grand absent de ces journées.

Les cérémonies, au cours des trois jours de Pèlerinage, marqueront profondément les pèlerins que nous étions... faire un retour de 21 années en arrière !... et assister aux offices au pied du panneau VB symbolisant notre Stalag, auprès de camarades connus et inconnus, c'est émouvant !

« Plus jamais, jamais la guerre  
« Le monde a faim de Paix... ».

C'est le cantique poignant, d'inspiration P.G., qui s'éleva une dernière fois après que M. Jean GUITTON, de l'Académie Française, et Mgr GARONNE eurent tirés les leçons du Pèlerinage et du Concile.

Maurice LÉCOMPTE,  
49 — Vernantes.

RETENEZ BIEN CECI :  
LE PREMIER JEUDI  
DU MOIS  
DINER ENTRE AMIS

## LES NYMPHEAS

Derrière chez nous y a un étang  
Deux beaux canards y vont nageant...  
(V'là l'bon vent).

Qu'y a-t-il de plus émouvant  
Qu'un arbre dressé dans le vent ?  
(L'Arbre)

Le marin était à Formose,  
La rose était à Dublin...  
(La Rose et le Marin).

Près du fort, dans le Bois de l'Hôpital, il y avait un étang, un étang de plusieurs dizaines d'hectares. Il dormait, solitaire, dans la forêt, encombré de roseaux, ignoré de tout le monde. Et ses eaux verdâtres, sans une ride, miroitaient au soleil. Par place, il y avait de grands espaces vides, où affleuraient les nymphéas. Et, tout l'été et l'automne, les grandes fleurs blanches, roses ou or, nageaient sur l'eau calme dans une orgie de lumière.

Parfois, nous nous échappions du fort, nous prenions une barque et, pendant quelques heures, nous voguions en silence sur le lac. Après avoir glissé lentement, sous des voûtes de roseaux dont les tiges pressées nous interdisaient toute vue, au milieu de la chaleur lourde et oppressante que seul traversait, fulgurant, le vol rapide des gracieuses libellules effarées de nous voir troubler leurs ébats, nous débouchions parmi les champs de nénuphars en pleine eau étale, et nous avançons doucement en prenant bien soin de ne pas meurtrir les grandes corolles délicates qui se pressaient autour de nous. Les grenouilles apeurées, qui se reposaient béatement sur les larges feuilles, sautaient brusquement par myriades dans l'eau, tandis que les grosses carpes centennaires, peut-être pour apercevoir les perturbateurs, faisaient des bons bruyants en dehors de l'eau où elles retombaient lourdement, avec des gerbes de gouttelettes irisées.

Et quand, le soleil bas sur l'horizon, nous débarquions apaisés, nous regagnions le fort les bras chargés de gerbes de nymphéas. Et les jours suivants, un regard sur les grandes fleurs suffisait à nous insuffler la nostalgie des rêves sans contrainte sur les vastes étendues libres de l'étang.

✱

L'été, sur la lande de Lünebourg, ce n'était qu'une immense symphonie en rose. De toutes parts les bruyères nous enserraient. C'était l'époque où nous étions le moins malheureux. Ne suffit-il pas d'une rose pour faire le printemps ?

Partout, les noires tourbières étincelaient de mille fleurs que la brise légère effleurait à peine. Pour aller au travail, chaque jour, le troupeau misérable se traînait moins péniblement au milieu de la féerie que seule la nature pouvait nous offrir puisque les hommes nous refusaient tout espoir. Et cet espoir, que les hommes nous refusaient et que généreusement nous offrait la nature, rentrait en nous inexorablement. Peu nous importaient, dès lors, les sévices dont nous étions l'objet puisque de nouveau nous espérions.

Mais, à l'automne, l'eau sourdait de tous côtés, inondant les bruyères, les condamnant à la mort lente. Elle couvrait les chemins où nous pataugions le cœur glacé et l'esprit vide, frappés de tristesse et de douleur. Pour nous, comme pour les bruyères, le terrible hiver commençait.

C'était bien l'hiver et son vent de glace qui achevait d'anéantir toute vie. Les bruyères étaient mortes, bien mortes, elles ne ressusciteraient pas au printemps, seules leurs graines, qui flottaient sur l'eau, leur permettraient de survivre. Nous aussi, il nous faudrait survivre, malgré l'hiver sans fleurs et sans clartés. Mais après viendrait le printemps, et, remplaçant les bruyères mortes, d'autres bruyères refleuriraient, insoucieuses de leur destin, et rien ne serait changé sur la lande qui, comme toutes les années passées ou à venir, éternellement, se couvrirait de fleurs, immense symphonie en rose.

A quelque distance du camp, dans une place un peu surélevée, il y a un vaste enclos entouré de murs. Il n'y a que là qu'il y ait des arbres, des arbres chétifs et rabougris qui, couchés par l'âpre tempête hivernale, n'ont jamais pu se redresser et dont la maigre cime touche le sol. Il semble que ce lieu désolé soit maudit.

A l'intérieur, il n'y a que des rangées bien alignées de simples croix de bois. C'est là qu'on enterrait les prisonniers morts au camp, les prisonniers, car les déportés qui leur succédèrent, eux, eurent rarement droit à la tombe. Beaucoup ont depuis été transportés en France, mais ceux qui étaient sans famille, ou que leur famille n'a pas réclamés, y reposent toujours.

Et, si loin en pays étranger, auraient-ils droit aux fleurs si, autour d'eux, sur le sol infertile, les bruyères ne les entouraient et ne les protégeaient ? Leur mort, comme leur vie, est parmi les bruyères. Et sans les bruyères, l'oubli doucement les submergerait, seconde mort que les vivants imposent à leurs disparus.

✱

Au Bois de l'Hôpital, il y a un étang, un vaste plan d'eau tranquille où coassent sans trêve les grenouilles nonchalantes, tandis que les martins-pêcheurs, bariolés de vert, épient de leur œil vif le lent cheminement paresseux des poissons entre les herbes aquatiques.

Dès les premiers beaux jours, les nymphéas piquent de leurs larges corolles épanouies la surface de l'eau. Sous les nymphéas, dans l'eau profonde, dorment les souvenirs.

Mais, comme parfois la surface de l'eau la plus

calme se creève de bulles venues des profondeurs, parfois les souvenirs remontent des fonds perdus de la conscience pour surgir entre les nymphéas.

Et, sans la lumineuse clarté des nymphéas, leur présence serait insoutenable.

Mais il y a les nymphéas...

Comme ailleurs, sur la lande de Lünebourg, autour du champ paisible où dorment tant d'entre nous, il y a les bruyères qui veillent sur ceux qui ne sont plus et dont les buissons denses enserrant les souvenirs.

Yves LÉ CANU.

## Much ado about nothing

LE FOUIN

A la Guerre, je ne disposais que de peu de camions et de moyens mécaniques pour le transport des munitions. Par contre, on avait mis à ma disposition un nombre impressionnant de chevaux réquisitionnés un peu partout. Comme je devais souvent leur imposer des travaux pénibles, je veillais soigneusement à leur confort matériel, et notamment à ce que leur nourriture fût suffisante.

Les quantités de fourrage qui m'étaient allouées par l'Intendance s'étant avérées inférieures à la consommation, outre les expédients locaux (ce qui me procura des empoignades homériques avec les fermiers dont mes bêtes broutaient en douce les pâturages sans aucun titre légal, mais il fallait bien rire un peu), j'avais eu recours à des procédés classiques : je gonflais le nombre des unités animales (j'avais réparti mes chevaux entre les dépôts de telle façon qu'aucun contrôle n'était possible) et quand il arrivait un décès dans ma cavalerie, je le dissimulais habilement.

Mes collègues ne devaient pas agir comme moi (il y avait peut-être encore des gens honnêtes à l'époque !), car à plusieurs reprises le préposé au fourrage à l'Intendance, un Adjudant-Chef, s'étonna des quantités importantes que je réclamais. Il m'en fit l'observation. Finalement, excédé, je lui répondis : « Fichez-moi la paix ! le foin, je le mange ! ».

C'était un crime de lèse-adjutant. Justement indigné de ce manque flagrant à la discipline séculaire qui, chacun le sait, fait la force principale des armées, le préposé au fourrage prit sa bonne vieille plume de scribe militaire et rédigea sur le champ un rapport bien gratiné, qu'il transmit à ses supérieurs par la voie hiérarchique. C'était faire beaucoup de foin pour peu de foin. Quant à moi, j'ignorais l'ampleur que prenait l'affaire. J'avais bien d'autres soucis en tête. Je recevais des milliers de tonnes de munitions qui excédaient la capacité de mes dépôts et il me fallait prendre des mesures pour les stocker provisoirement dans des conditions souvent hasardeuses.

Le rapport, enrichi des annotations et commentaires de toutes les autorités qui l'eurent successivement en main, et il y en eut ! finit par parvenir au Général commandant l'Artillerie de l'Armée qui, bien que général, était un homme d'esprit (c'est rare, j'en conviens, mais ça arrive parfois). Celui-ci, à la lecture du volumineux document, se dilata franchement la rate et n'eut rien de plus pressé que de le communiquer au Général Commandant l'Armée. Ce dernier, esprit distingué, s'en amusa beaucoup avant de le jeter au feu.

Je n'en aurais certainement jamais entendu parler si l'entretien n'avait eu lieu en présence du Général commandant la DINA (Division d'Infanterie Nord-Africaine) qui nous avait été allouée. C'était un vieux briscard qui, à la Guerre, venait d'être retraité, et qu'on avait rappelé en activité, car sa connaissance de la mentalité spéciale des Nord-Africains le rendait indispensable pour éviter les heurts entre ses hommes

(Suite page 4).

## FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

### RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07. — Métro : NATION

et ses subordonnés réservistes inexpérimentés. Il avait fait presque toute sa carrière au Sahara où je l'avais connu. Il possédait l'esprit très large de ceux qui n'ont pas séjourné dans les garnisons métropolitaines mais au désert où les conditions de vie rendent tous les hommes égaux et solidaires. Peu de temps après, j'eus l'occasion de déjeuner avec lui et, au dessert, en termes fort spirituels, il me conta toute l'histoire.

Depuis, quand il m'arrive trop souvent de rédiger des rapports dont je sens parfaitement l'inutilité, je repense à cette affaire et je me redis ce qu'a si bien dit autrefois notre vieil ami Shakespeare en peu de mots et beaucoup mieux que moi : « Much ado about nothing », « beaucoup de bruit pour rien ».

Ars-sur-Moselle  
1939-1966.  
Yves LE CANU.

## LA TIGRESSE

(La Fenêtre Ouverte)

« Ces bêtes qu'on appelle sauvages... »

Je venais de terminer mon cours et achevais de recevoir les étudiants, lorsque le téléphone sonna. On m'appela du zoo. Il fallait opérer d'urgence la tigresse Sara, mais on ne parvenait pas à la maîtriser. Elle était mère. Couvrant son petit de son corps, elle refusait de se laisser approcher. J'y allai. Tapie dans un coin de sa cage, tout poil hérissé, son petit derrière elle, elle grondait sourdement, fauve magnifique de puissance et de furie. Je demandai à tous de s'en aller et de me laisser seul avec elle. Le responsable de la section refusa. « Elle va vous mettre en pièces », me dit-il. « Allez-vous-en ! répondis-je, à moi elle ne fera pas de mal ! ». Ils finirent par se laisser convaincre et partirent.

J'ouvris la porte et entré. Elle cessa de gronder et se calma. J'allai à elle. Je la pris par le cou et l'embrassai. Elle se laissa faire. Elle m'embrassa à son tour, chose inhabituelle chez un fauve. Elle appuya son museau humide sur mon visage et me lécha la figure. Je lui parlai doucement. Elle me laissa prendre son petit qui, comme tous les petits, qu'ils soient d'hommes ou d'animaux, se pelotonna contre moi en ronronnant d'aise et me couvrit de caresses. Lorsque je partis, après avoir embrassé la tigresse une dernière fois, serrant le petit dans mes bras, lorsque je fermai la porte, la mère qui n'avait pas bougé me suivit des yeux fixement, et, au pathétique désespéré de son regard, je compris qu'elle me le confiait. Pourquoi les animaux seraient-ils dénués des mêmes sentiments que nous ?

Elle succomba au cours de l'opération. Je me suis occupé du petit, fidèle à la mission que sa mère m'avait tracée, et, jusqu'au jour où il mourut de la grippe espagnole, je lui ai sacrifié tous mes moments de loisir.

Ce n'est qu'une histoire de bêtes. Mais les histoires de bêtes, ce sont bien souvent des histoires humaines.

□

Quand l'agent vint me chercher, je n'hésitai pas, j'y allai. C'était le soir. Edith et son mari avaient formé le couple le plus heureux et le plus uni. L'homme était décédé en captivité. Elle devint folle. Elle se barricada dans son appartement, refusant de recevoir qui que ce fût, même ses parents. Ceux-ci pensèrent à moi. J'avais été le plus intime ami du mari. Je frappai à la porte. « Edith, c'est moi, ouvre-moi ! » Elle répondit sans ouvrir. « Je sais ce que c'est, si je t'ouvre, ils vont tous entrer ! ». Je leur fis signe de s'en aller. « Non ! Edith, je suis seul, je te le jure sur ce que j'ai de plus sacré, sur ton mari mort ! ». Il y eut un silence. Je l'entendis débarrasser la porte qui s'entr'ouvrit. Elle jeta un regard méfiant par l'interstice, puis, constatant que j'avais dit vrai, retira la chaîne de sûreté.

J'entrai. Elle rebarricada la porte. « Tu ne m'embrasses pas ? », lui dis-je. Elle posa ses lèvres brûlantes de fièvre sur ma joue.

« Et lui, dis-je en montrant le bébé qu'elle serrait farouchement contre elle, tu ne veux pas que je l'embrasse aussi ? ». Elle hésita, me fixant de ses yeux hagards, puis, brusquement, me le tendit. Je le pris

## Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

## Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale) .....

Prénoms .....

ADRESSE (très lisible) .....

Ancien stalag .....

Souscrits ..... exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

dans mes bras, bien décidé à ne pas le lui rendre, et le couvris de baisers et de caresses.

Nous avions gagné la salle de séjour et tout-à-coup : « Je te le confie ! », me dit-elle.

Elle traversa la pièce d'un pas saccadé et alla à la fenêtre. Je tentai vainement de me débarrasser du gosse qui, ressentant confusément tout le tragique de la situation, se cramponnait à moi en hurlant de peur.

Ayant que j'aie pu le jeter sur le divan, elle avait ouvert la fenêtre, et, enjambant la barre d'appui, s'était précipitée dans le vide.

Les grands-parents maternels ont élevé l'enfant, je les ai aidés à en faire un homme. Il a maintenant un bon métier, est marié et père de famille.

Je n'ai rien à me reprocher.

Dans mes heures de détresse, je revois la fenêtre ouverte, ce rectangle vide béant sur la nuit...

Y. LE CANU.



## J'avais un camarade...

Le Père n'est plus...

Le Père nous a quittés...

Je l'avais vu pour la dernière fois le jour de la Pentecôte, fin mai, toujours si accueillant, souriant et confiant. Nous devions nous retrouver à Lourdes, pour le Pèlerinage International du XX<sup>e</sup> Anniversaire du Retour, mais déjà sa santé ne lui permettait pas de faire le voyage et de se joindre à nous.

Il nous avait écrit une longue lettre dans laquelle on ressentait la peine qu'il éprouvait de cette absence, lui toujours si fidèle et présent à toutes nos manifestations. Dès mon retour de Lourdes je lui téléphonai et je fus frappé par le ton de sa voix, lasse, essoufflée. Mais jamais il n'aurait manqué de demander des nouvelles de chacun.

Lundi 3 Octobre ce fut le drame. Un coup de téléphone de sa vieille maman : « Jean est décédé à 16 heures ! ».

Se savait-il gravement atteint, et cachait-il son angoisse ? Une note dans son journal quotidien : « J'ai compris », fut la dernière.

Quatre anciens d'Ulm se firent un devoir de le conduire à sa dernière demeure : YVONET, FIL-LON, HINZ et moi. Le drapeau d'Ulm, derrière son cercueil, veillait sur lui.

La cérémonie fut bien émouvante. Tout Taillebourg et les environs, la Municipalité, l'Evêché, le Doyenné étaient présents.

Nous, les Anciens d'Ulm, avons monté une Garde d'Honneur jusqu'au cimetière où il dort à jamais, à l'ombre de son clocher qu'il aimait, enseveli avec ce drapeau d'Ulm, qu'il portait le jour de la délivrance, au devant des Américains, et qu'il avait fait confectionner clandestinement au Worwerch 13 et qui pendant cinq ans fut exposé dans « la Petite Chapelle » du camp près de l'autel.

Nous perdons tous un très bon camarade, dévoué, loyal, toujours prêt à rendre service.

Pour tous, pratiquants ou non, *Il était Le Père.*

Nous lui devons tout. Sans lui les Anciens d'Ulms ne se seraient jamais ralliés mais dispersés. Autour de lui l'union s'est faite et maintenue pendant vingt ans.

AMICALISTE FERVENT, magnifique animateur, il s'était tout dévoué à L'ORMEAU, titre qu'il avait choisi pour sa chronique des Anciens d'Ulm, tout comme à l'U.N.A.C. dont il était délégué pour la Charente-Maritime, et comme vice-président de l'Amicale VB-X ABC.

Très cher Père, mon cher Jean, ami si fidèle des bons et mauvais jours, les mots me manquent pour témoigner ma peine. Vingt-cinq années d'amitié fraternelle ne peuvent s'oublier. A jamais elles resteront gravées au fond de mon cœur et souvent ma pensée s'envolera vers ce petit cimetière où vous reposez.

A votre chère vieille Maman, déjà si éprouvée, nous renouvelons notre respectueuse et douloureuse sympathie, profondément attristée.

Qu'il repose dans la Paix.

Luicen VIALARD.

## REMERCIEMENTS

Madame VERNOUX,  
Les Anciens d'Ulm,

remercient vivement tous les camarades VB-X ABC et tous les amis de toutes les marques de sympathie qu'ils ont reçues lors des obsèques du Révérend Père Jean VERNOUX et les assurent de toute leur reconnaissance émue.

## DERNIERE MINUTE

L'Abbé DERISOUD, curé de La Sardagne, Cluses (Hte-Savoie), a bien voulu accepter de succéder au regretté Père Jean VERNOUX, à la tête des Anciens d'Ulm. Nous l'en remercions bien vivement car nous savons combien déjà sa tâche est lourde, dans sa paroisse. Mais tous derrière lui nous l'aiderons à maintenir bien haut l'esprit « Anciens d'Ulm » qui fait notre force et notre amitié.

◆◆◆

## CARNET ROSE

Madame et Monsieur Jean-Louis SALIGNAC (Toulouse) nous font part du mariage de leurs enfants Liliane et René.

Nos plus vives félicitations et tous nos vœux de bonheur.

— Frédérique est entrée dans ce monde le 28 Septembre à la grande joie de ses parents et grands-parents, nos fidèles amis GEHIN.

Bonheur et prospérité pour la petite « Bambino ».

■

## COURRIER

Dans l'impossibilité absolue que nous sommes de publier toutes les lettres de sympathie qui nous ont été adressées à la suite du décès de notre regretté ami le R. P. Jean VERNOUX, nous adressons à tous nos correspondants amis tous nos remerciements et en particulier à l'Amicale de Schramberg et à leur dévoué président Roger HADJADJ, ainsi qu'à nos amis belges, pour la grande part qu'ils prennent à notre deuil.

L. V.

□

## UN MESSAGE DU MAIRE D'ULM

« Navré de votre faire-part de la perte cruelle de R. P. Jean VERNOUX, dont je vous remercie, je vous exprime toutes mes profondes condoléances.

« Je n'ai vu le Révérend Père qu'une fois. Mais cette seule fois m'a appris qu'il s'agissait de lui d'un camarade dévoué à vous tous et à votre cause. Je vous aimais de tout son cœur de prêtre et cet amour se manifestait à son entourage. La rencontre avec lui m'est devenue une expérience précieuse. Dans ce deuil, bien à vous. »

D<sup>r</sup> Hans LORENSER,

Bourgmestre de la ville d'Ulm.

□

## DE NOS AMIS BELGES

Paul ROLAND, président de l'Amicale Belge des Stalags V :

« Le faire-part m'annonçant le décès du R. P. Jean VERNOUX m'a bouleversé ; je le savais souffrant depuis quelque temps déjà, mais je ne m'attendais pas à un dénouement aussi rapide.

« Au nom du Conseil d'Administration de l'Amicale des Stalags V et en mon nom personnel, je vous adresse mes plus vives condoléances ; tous mes compatriotes et principalement les Anciens d'Ulm garderont toujours le souvenir ému du dynamique animateur du Worweck 13 qui, durant les tristes années de la captivité, a altéré sa santé au service de ses frères.

« Il est certain que sa disparition prématurée sera cruellement ressentie dans votre Amicale VB-X ABC ainsi que dans la grande famille P. G. »

Armand ISTA, délégué pour la Belgique de l'Amicale VB-X ABC :

« C'est avec une profonde émotion que j'ai appris la nouvelle du décès de notre Vice-Président, le R. P. VERNOUX.

« Nul doute qu'il laissera un grand vide dans nos cœurs et au sein de l'Amicale pour laquelle il s'est tant dévoué.

« Ma famille et les membres de la section de Liège de l'Amicale Belge des Stalags V se joignent à moi pour présenter à sa famille et aux membres de l'Amicale, les plus sincères condoléances. »

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasserau-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)